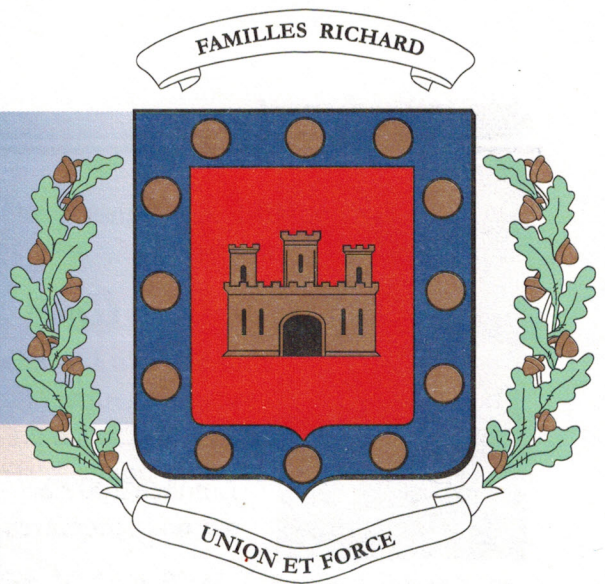


# Entre Richard

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 14 no 1 de 3

Janvier 2007

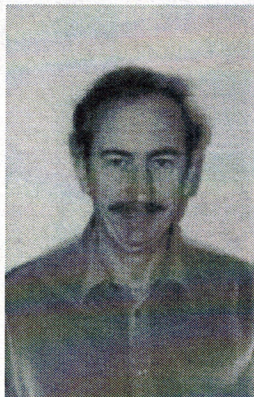


**Mme Fernande Desmarais Richard entourée de ses enfants lors du dernier rassemblement à Saint-Liguori.**

*Rassemblement  
à Sherbrooke  
26 août 2007*

## Sommaire

Message du président.....	2
Lauréate 2006.....	4
Rassemblement 2006.....	6
Famille religieuse et sacerdotales....	8
Pierre Richard .....	11
Costumes en Nouvelle-France .....	12
Traditions des anciens canadiens ..	14
Expressions acadiennes.....	16
Concours .....	18
Activités .....	19
Arrivées et départ.....	19
R.P. Joseph Richard .....	20
Saviez-vous que .....	23
Messages .....	24



## *Amis Richard bonjour,*

L'année 2007 est déjà arrivée. Il est à prévoir que celle-ci nous comblera par nos rencontres un peu partout au Québec ou ailleurs.

Je ferai un retour en arrière puisque depuis la dernière publication, l'Association a tenu son rassemblement annuel. Les Richard de la belle région de Lanaudière, principalement ceux de Saint-Liguori, nous ont offert un rassemblement inoubliable. Le comité organisateur, présidé par Évangéline Richard, n'a ménagé aucun effort pour nous faire connaître l'accueil des Acadiens dans un décor enchanteur.

Je tiens à remercier tous les Richard qui ont partagé cette journée avec les membres du conseil d'administration. Le programme de la journée se voulait à la hauteur de nos hôtes, Évangéline Richard et Raymond Gaudet. André, notre trésorier, vous fait un compte rendu détaillé de ce rassemblement inoubliable.

Je salue la vivacité de notre lauréate, Madame Fernande Desmarais Richard, mère de la famille Richard de Saint-Liguori, elle était entourée avec fierté de sa famille et d'amis. Je reconnais pourquoi elle m'avait déjà mentionné qu'on la considérait comme la mémoire de Lanaudière. Les gens du milieu lui ont bien démontré cette reconnaissance. Ce fut avec un grand honneur que nous lui avons décerné le titre de lauréate 2006 de l'Association des familles Richard. Bravo à cette grande dame qui travaille constamment à la conservation du patrimoine de son milieu et qui a si bien su l'inculquer à sa descendance.

Mon nouveau mandat, à la présidence, m'amène un défi de taille, la préparation aux fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec en 2008. En effet, le rassemblement de 2008 aura lieu à Québec, samedi le 23 août, à la Maison Jésus-Ouvrier. Je vous invite déjà à retenir cette date puisque cet événement sera très couru. Les Richard du Nouveau-Brunswick ont déjà fait connaître leur intérêt ainsi que leur participation à l'événement.

Dimanche, le 24 août se tiendra le marathon des familles-souches. Chaque association participante devra avoir 41 participants. Chacun aura à réaliser un kilomètre à la marche, à la course ou de toute autre façon pour les personnes handicapés voulant y participer. Je vous invite déjà à vous joindre aux autres Richard. Cette activité se terminera dans le secteur du Vieux-Port de Québec. Un transport permettra à tous les participants de se rendre au point de rassemblement. Je pourrai vous fournir plus de détail dans la parution du printemps. Nous aurons beaucoup de plaisir à se côtoyer et vivre une expérience inoubliable. J'espère que toutes les familles membre de la FFSQ y seront représentées.

Entre temps, l'Association des familles Richard continuera d'être présente aux différents salons organisés par la FFSQ ou toute autre activité de promotion. Celles-ci nous permettent de faire connaître notre patronyme et nous en sommes fiers.

L'Association était présente au dernier salon des familles souches à Laval. Je remercie Yves, Nicole, Pierre, Normand et Cécile, pour leur participation à la tenue du kiosque. Ce genre d'activité nous permet d'échanger et de voir les réalisations des autres familles. Le souper du samedi soir a permis aux participants du salon de fraterniser et de mieux se connaître (suggestion provenant de l'Association des familles Richard à Gatineau).

Le prochain salon se tiendra à Québec les 23, 24 et 25 février 2007, à Place Laurier. J'invite tous ceux et celles qui désirent nous aider à tenir le kiosque, de nous informer de votre disponibilité. Ceci nous permettra d'établir une cédule pour chacun. N'hésitez pas à vous joindre à nous pour vivre une belle expérience.

Je réitère mon invitation à participer au concours d'écriture. J'attends votre article avec impatience. Nos lecteurs se feront un plaisir de vous lire.

Je continuerai mes entrevues en 2007 puisque l'année 2006 fut marquée par une pause. Je n'avais pas de disponibilité pour le faire. Je vous demande de me soumettre des candidats ou candidates. Il me fera plaisir de les rencontrer.

Je suis, depuis l'été dernier, impliqué dans différents comités de la FFSQ: Le journal « La Souche » et le comité d'orientation. Mon implication se veut une suite logique de mes objectifs comme président de l'Association des familles Richard. Cécile occupe également le poste secrétaire de la FFSQ. Ses heures de bénévolat auprès de cet organisme sont nombreuses. Nous devons être présents le plus possible afin de démontrer tout le dynamisme qui règne dans notre association. Le patronyme Richard est reconnu auprès des autres associations. Nous tentons d'apporter des idées nouvelles à la FFSQ.

Je terminerai en vous souhaitant une année 2007, remplie de santé, de joie et d'allégresse. Que celle-ci vous apporte la réalisation de vos rêves et de vos projets.

Je nous souhaite de continuer à propager notre patronyme et à faire connaître notre Association à des Richard qui n'en connaissent pas encore l'existence. Donnons-nous le défi d'intéresser les jeunes à l'importance de la conservation du patrimoine québécois. Il en va de la survivance des valeurs d'un peuple.

Je fais le souhait de pouvoir vous rencontrer lors de nos activités.

**Richardment vôtre,**

*Guy Richard*



**Madame Fernande Desmarais Richard**

Texte de présentation, lu par le président lors du dernier rassemblement

Octobre 2005, je suis invitée à me rendre à Saint-Liguori afin de rencontrer une personne que je recherchais depuis quelque temps. En effet, une de mes recherches a trouvé sa conclusion, tout à fait par hasard.

Cette recherche se rapportait à un enfant chéri de Saint-Liguori, Mgr Joseph-Arsène Richard, 1er curé de la paroisse de Verdun. Ma recherche se voulait incomplète puisqu'il me manquait son enfance à Saint-Liguori.

Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre l'arrivée à l'Association de Lucie Richard originaire de Saint-Liguori et dont la mère se veut la personne que je recherchais.

Je me sens un peu mal à l'aise en imaginant l'accueil qui m'attendait. Je découvre au fil des kilomètres un paysage inconnu mais combien agréable à mes yeux. Je peux vous dire que notre lauréate et sa famille m'ont grandement facilité la tâche. Au bout de quelques minutes, je me revoyais au temps de ma jeunesse dans la maison de mon enfance, remplie de gens joyeux et heureux d'accueillir un étranger.

Une personne, dégageant une grande chaleur humaine, se présente à moi. On m'introduit rapidement dans son royaume, rempli d'histoires de familles. Quelle ne fut pas ma stupéfaction à la vue de tant de richesse patrimoniale. Je me suis alors dit : «on déplacement comblerait mes attentes au-delà de mes espérances ».

Elle me mentionne qu'on l'appelle souvent la mé-

moire de Lanaudière. Aujourd'hui, aucun doute subsiste dans mon esprit à cette affirmation. J'apprends, en plus, qu'elle a participé à la rédaction de plusieurs ouvrages.

Je constate, chez elle, que nous partageons la passion pour la sauvegarde du patrimoine, richesse léguée par nos ancêtres. Elle fit preuve d'une grande générosité et d'une grande confiance, en me prêtant ses ouvrages, relatant l'histoire des Richard de la région. Je peux la rassurer que j'en ai pris soin. J'ai lu avec un grand intérêt la documentation confiée.

Elle demeure une personne très impliquée dans son milieu. On fait appel souvent à ses connaissances pour présenter une conférence ou écrire un document sur le patrimoine de sa région.

Vous me permettrez, aujourd'hui, de vous retourner un mot que vous m'avez transmis et qui vous sied si bien:

« La reconnaissance est un grand bonheur que méritent de rencontrer sur leur chemin les personnes de grand cœur. Leur vie, bien remplie de dévouement pour la cause des vraies valeurs, devient un choix de nombreux moments qui combrent et embellissent leurs heures ».

Native de Saint-Thomas, c'est un grand honneur pour moi, de vous présenter la lauréate 2006 de l'Association des familles Richard, madame Fernande Desmarais Richard.

## Discours de remerciement prononcée par madame Fernande Desmarais Richard

Monsieur Serge Rivest, maire de St-Liguori  
Monsieur Guy Richard, président de l'association des familles Richard  
Familles Richard

À vous tous chère assistance qui varie de 10 mois à 96 ans en la présence du joli Jean-Michel Richard, 16 mois, du comté de l'Islet et de Mme Florence Gaudet.  
À ma chère famille, parents et amis.

En ce dimanche, le 27 août 2006, à St-Liguori, au Club de golf Montcalm, c'est l'heure du bonheur et la reconnaissance. Le bonheur d'accueillir la grande parenté des Richard, leur famille et leurs amis.

Félicitations à l'association, à leur président M. Guy Richard, compétent et dévoué dans son rôle, exercé avec bienveillance et générosité. Il est secondé par un comité, qui a le vent dans les voiles et est animé de la même passion : se regrouper afin de partager la fierté de leurs ancêtres et de leur héritage.

Permettez-moi d'adresser quelques remerciements à l'association pour leur implication active afin de réaliser cette fête et de me décerner un hommage comme Lauréate de l'année 2006.

J'accepte cet honneur avec joie, émotion et un peu de gêne car je veux partager cet heureux moment avec tous les bénévoles qui ont collaboré à mes projets ou activités religieuses, sociales et culturelles.

Merci au Seigneur, l'auteur de tous les dons, pour le talent de l'écriture. Merci à mes parents Iphigénie et Victor pour leur ingéniosité et leur courage.

Merci à mon époux Louis, pour sa précieuse considération et à tous mes enfants pour leur prévenance : Évangéline, Yves, Suzanne, Guillaume, Pierre, Françoise, Lucie, Bernard, Jean-Paul et Michel. Toute ma famille représente une excellente relève, formée de bons conseillers, photographes, chauffeurs, dépanneurs,...

Merci à mes frères, Réal Desmarais, Roger et Robert ainsi qu'à ma sœur Noella pour leur support moral et les précieux services au bon moment.

Merci à mes professeures, religieuses de la Providence à St-Thomas et de Sainte-Croix à Ste-Rose de Laval.

Aux cours des années j'ai appris que les liguoriens avaient le culte du souvenir, lorsque je leur empruntais des photos et des objets à l'occasion.

On dit « il faut moins de temps que de courage pour réussir » et que « le nom Richard évoque la richesse du cœur et la grandeur d'âme qui nous habitent pour être généreux et persévérants ... »

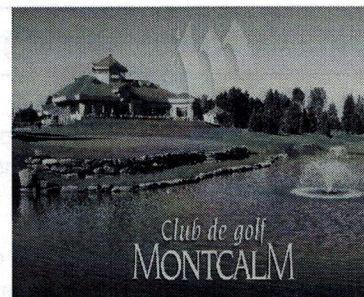
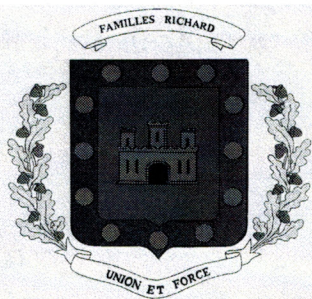
À St-Liguori, les Richard peuvent dormir tranquille car la relève est là ... dans toute les familles. Il y a de belles choses à raconter : Louis-Alexis Gaudet, à peine six ans à l'époque, avait répondu à son arrière grand-mère Mme Simone Dupuis Leblanc qui annonçait son arrivée au centre d'accueil à St-Liguori : « Grand-Mère, on est bien à St-Liguori. » Le petit Simon Gaudet, sept ans, à qui je racontais que son arrière grand-père Simon Richard avait forgé la croix du clocher de St-Liguori et qui me demande qui te l'a dit grand-mère. « Simon, c'est la famille qui me l'a dit et aussi, c'est raconté dans les livres. » La gentille Raphaëlle qui nous étonne comme une artiste en herbe par ses beaux dessins de fleurs, de St-Liguori ...

Merci à Mme Pierrette Poirier Richard qui a envoyé une photocopie de la Revue Entre Richard à sœur Juliette Auger r.s.c., nièce de Mme Adrienne Deschesnes Richard.

Les bienfaits de l'association sont imprévisibles, désirés en grand nombre et bienfaisants

Merci encore à tous. Visiteurs, parents et amis de votre présence et de votre attention. Je vous souhaite de nombreuses découvertes généalogiques aujourd'hui et bienvenue encore à St-Liguori.

C'est beau et on est bien à St-Liguori.



## Un rassemblement 2006 qui passera à l'histoire

Le dernier rassemblement de l'Association des Familles Richard s'est tenu le 27 août dernier, à Saint-Liguori, dans la région de Lanaudière.

La famille d'Évangéline Richard et de son mari M. Raymond Gaudet nous a accueillis chaleureusement sur le magnifique site du terrain de Golf Montcalm dont ils sont propriétaires. Plus d'une centaine de participants ont apprécié la qualité de l'accueil de nos hôtes. Ce n'était pas en cette journée qu'on a pu faire régime !

La journée a été grandement appréciée de tous. Les activités de conférence et les visites ont permis aux Richard présents d'en apprendre davantage sur l'histoire de la région et sur leurs ancêtres. Évangéline et sa famille n'avaient pas ménagé les moyens pour assurer la réussite de la journée. La pluie n'a même pas réussi à assombrir l'événement. De nombreuses expositions présentant des souvenirs de familles, des photos ainsi que des documents de famille ont agrémenté les lieux.

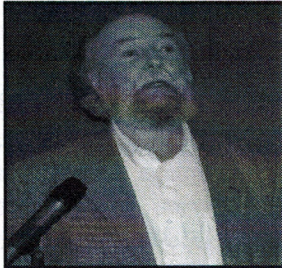
Notre généalogiste, Félix, n'a pas chômé. Il a reçu plusieurs questions et beaucoup de nouvelles informations lui ont été transmises, en ce fief acadien profondément attaché à ses origines.

Les faits marquants de la journée ont été :

- Mot de Madame Murielle Richard, mairesse de Saint-Zénon et co-présidente d'honneur
- Mot de Monsieur Maurice Richard, maire de Ste-Marie de Salomé, co-président d'honneur
- Histoire des familles Richard de Saint-Liguori par Monsieur Yves Richard
- Hommage à la Lauréate 2006, Madame Fernande D. Richard (mère d'Évangéline).
- Conférence par M. Christian Morissonneau sur l'histoire de Lanaudière et l'implantation des Acadiens déportés dans la région
- Visite de la cathédrale de Joliette, visite du musée d'art et visite de St-Liguori : l'église, le vieux-moulin et les maisons de Richard.
- Assemblée annuelle de l'Association des familles Richard et élection du nouveau conseil d'administration. La prochaine assemblée annuelle aura lieu le 26 août 2007 à Sherbrooke.
- Souper de groupe

**Encore un grand merci à Évangéline et sa famille pour cette belle rencontre.**

**Des photos de la journée :**



Le conférencier,  
M. C. Morissonneau



Mme Fernande D. Richard recevant son  
lauréat



Souvenirs de famille



Pendant l'assemblée, on peut apprécier la chaleur de la salle



Les sœurs Lucie et Évangéline dans l'action de la  
journée



Le nouveau conseil d'administration : Pierre, Cécile, Élise, Guy,  
Fernand, Yves, Monique, André et Jean-Guy



De jeunes exposants à l'œuvre

## **Famille religieuse et sacerdotale (Richard et Forest)**

La lignée de Michel Richard II est remarquable par le nombre de vocations religieuses et sacerdotales surtout parmi les petits-enfants de Jean-Baptiste Richard, né au Connecticut en 1757 et marié le 9/2/1778 à Saint-Jacques avec Marie Mathurin Therriot et de Joseph Forest, né au Connecticut en 1765 et marié le 21/10/1793 avec Marie-François Therriot, sœur de la première.

Dans la parenté de Mgr Joseph-Arsène Richard, nous retrouvons 2 cardinaux, 3 évêques, 5 prélats, 5 chanoines, 10 directeurs de collège, 25 curés, 15 religieux et 126 religieuses.

Le cardinal **François Marin Benjamin Richard** est né à Nantes et mort à Paris en 1908. Il fut archevêque de 1886 à 1908. Homme de vertu au travail, il donne l'exemple d'une très grande sainteté. Une cause de béatification est inscrite à Rome. Un procès dit de l'Ordinaire est ouvert en 1922.

Le cardinal **Joseph Marie Rodrigue Villeneuve**, oblat, est né le 2/11/1883 au Sacré-Cœur de Montréal. Il entre en congrégation le 8 septembre 1903 à Lachine. Il est ordonné prêtre le 25/5/1907 par Mgr Duhamel à Ottawa. Il est élu évêque de Gravelbourg le 3/7/1930 et sacré le 11 septembre de la même année par Mgr G. Forbes. Il fut nommé archevêque de Québec le 18/12/1931, cardinal le 13/3/1933. Il est parent du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> degré avec Mgr Richard.

**Mgr Jean-Charles Prince** (1<sup>er</sup> évêque de Saint-Hyacinthe) est né le 13/2/1804 à Saint-Grégoire de Nicolet. Il est ordonné le 23/9/1826 par Mgr Lartigue. Il fut tour à tour directeur du Grand Séminaire de Saint-Jacques à Montréal (1830-1840) et du Séminaire de Saint-Hyacinthe (1836-1840), par la suite chanoine titulaire de la cathédrale (1841-1845). Il est nommé évêque de Martyropolis et co-adjuteur de l'évêque de Montréal, puis évêque de Saint-Hyacinthe de 1852 à 1860 où il décède le 5/5/1860. Parenté du 6<sup>e</sup> au 7<sup>e</sup> degré avec Mr Richard.

**Les familles Richard, LePrince et Forest ont vécu ensemble à Port Royal. Jean-Baptiste LePrince se marie vers 1708 avec Judith Richard, fille du vieux René Richard, arrivé de l'exil, à Bécancour en 1767. Jacques Forest est né à Port Royal, le 21/6/1707. Il se marie avec Marie-Joseph LePrince, fille de Jean-Baptiste et Judith Richard.**

**Mgr Louis Richard** né à Saint-Grégoire, le 28/11/1838, est le fils de Jean-Noël et Madeleine Massé. Protonotaire apostolique en 1900, il est l'auteur du livre « Histoire du collège des Trois-Rivières de 1860-74 ». Il décède le 6/1/1908.

Parenté : cousin au 7<sup>e</sup> degré avec Mgr Richard.

**Mgr Marcel-François Richard** est né le 9/4/1849, à Saint-Louis de Kent. Il fut ordonné le 30/7/1870, à Charlottetown par Mgr McIntyre. Curé de Saint-Louis de 1870 à 1886 où il bâtit une église, un presbytère et fonda un couvent. Il fonda 8 paroisses et construisit 12 églises. Il est nommé prélat domestique en 1905.

Parenté : cousin au 7<sup>e</sup> degré avec Mgr Richard.

**Mgr Joseph-Noël Ritchot** est né le 25/12/1825 à L'Assomption. Son ordination a lieu le 22/12/1855 à Montréal. Curé de Saint-Norbert, au Manitoba, il fut l'un des intermédiaires pour l'entrée de cette province dans la confédération. Il décéda à Saint-Norbert le 16/3/1905.

Parenté : du 3<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> degré avec Mgr Richard.

J.-B. Richard, J.-B. Forest et le grand-père de Mgr Ritchot étaient mariés au trois sœurs Hébert.



**Mgr Cyrille-Étienne Légaré** est né le 16/2/1832, à Québec, où il y fut ordonné le 18/9/1858. Directeur des élèves et des ecclésiastiques au petit séminaire (1858-79), on le nomma Vicaire général (1881-90) puis Proto-notaire.

Parenté : 7<sup>e</sup> degré avec Mgr Richard.

Abbé **Antonio Richard** est né le 19/12/1896, à Saint-Liguori. Ses parents sont Alcide et Rose-Anna Aumond. Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette où il y a gagné la médaille d'or du Pape et du Gouverneur général du Canada. Il fut ordonné le 21/5/1921 par Mgr Forbes dans la chapelle du Sacré-Cœur du Séminaire de Joliette. Son ordination correspond aux noces d'argent de ses parents. Un grand banquet, dans la maison familiale, fut donné par ses parents pour souligner l'événement. Le 23 mai, il célèbre une messe au couvent de Saint-Liguori, servi par son père. Sa mère accompagnée de quatre tantes religieuses ainsi que les élèves du couvent assistèrent à l'événement. Ses quatre tantes étaient Sœur Marie Perpétue, Sœur Sainte-Éléonore, Sœur Sainte-Marie Stéphanie et Sœur Sainte-Agathe de la croix.

Parenté : neveu de Mgr Richard.

Abbé **Gérard Gaudet**, né le 1/10/1906, est le fils de Émery et Élisabeth Richard. Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette. Ordonné le 30/5/1931 par Mgr Joseph-Arthur Papineau en la cathédrale de Joliette, il célébra sa première messe le lendemain à Saint-Liguori. Un grand banquet fut donné par ses parents. Plusieurs prêtres et religieuses de la famille y assistèrent accompagnés de la parenté.

Parenté : neveu de Mgr Richard.

Il faut ajouter à cette liste les abbés **Roméo Beausejour**, Saint-Ambroise-de-Kildare; **Olivier Bilodeau**, Saint-Jacques; **Jean Brien**, Sainte-Marie-Salomé et **Alphonse Dugas**, Saint-Jacques; tous de la parenté de Mgr Richard.

**Les Forest du district de Joliette sont des descendants des exilés de 1755. Ils arrivèrent à L'Assomption en 1767 provenant du Connecticut et Boston. Ils fondèrent plusieurs paroisses.**

On compte également plusieurs religieux dans cette famille.

Le Père **Joseph Forest**, né le 1/9/1859, à L'Assomption dont les parents sont Louis et Philomène Richard (sœur de Simon). Il fit ses études classiques au collège de l'endroit. Il prononça ses vœux le 16/7/1894 et fut ordonné le 24/9/1898. Il fonda le premier monastère au Japon. Il décéda en Chine en 1927.

Parenté : cousin au 2<sup>e</sup> degré avec Mgr Richard.

Ses frères Louis et Narcisse furent Jésuite et Trappiste à Oka.

Cette famille a également donné à la religion les abbés **Euclide Forest**, Saint-Jacques; **Joseph-Amédée Forest**, Saint-Jacques; **Joseph-Odilon Forest**, Saint-Alexis; **Joseph-Alcide Forest**, Saint-Jacques; **Rosario Forest**, Saint-Jacques; **Joachim Forest**, Sainte-Marie-Salomé; **Joseph-Arthur Forest**, Saint-Roch L'Achigan; **Georges-Arthur Forest**, Saint-Roch L'Achigan; **Joseph-Odilon Forest**, Saint-Roch L'Achigan; **Adrien Forest**, Lachine; **Camille-Charles Forest**, Saint-Paul de Joliette; **François-Xavier Forest**, Saint-Paul; **Hyacinthe-Marie-Ubalde Forest**, L'Épiphanie, **Marie-Ceslas-Arthur Forest**, L'Épiphanie.

La famille Gaudet fut tout aussi prolifique en terme de vocation. **Joseph-Trefflé Gaudet**, Saint-Jacques; **Joseph Gaudet**, Saint-Jacques; **Henri Gaudet**, Saint-Jacques.

D'autres cousins de Mgr Richard s'ajoutent à cette liste déjà impressionnante. Je mentionnerai : les abbés **Fernand Guilbault**, **Louis Guilbault**, **Maxime Leblanc**, **Jules-Adolphe Leblanc**, **Jean-Damien Laporte**,

**Ignace-René-Adolphe Légaré, Pierre-Victor Légaré, Magloire-Joseph Légaré, Pierre-Zacharie Lacasse, Jean-Louis Martin, Mgr Gérard Martin, Marie-Joseph-Louis-Gustave Malançon, Pierre-Martin Légaré, Charles-Amador Martin, Joseph-Albert-Gilbert Moreau, Joseph-Noel Prince, Joseph-Octave Prince, Pierre Prince, Marie-Wesneslas-Achille Prince et Arthur-Basile Prince.**

S'ajoute à cette longue liste, Arthur Richard, né à Saint-Jacques, de Alexis et Justine Leblanc.

**La famille de Mgr Richard est aussi remarquable par le nombre de frères religieux qui se sont faits les serviteurs de Dieu.**

**Paul Brien, Léon Béliveau, Alexis Dugas, Téléphore Forest, Narcisse Forest, Félix Forest, Eugène Forest, Théophile Forest, Pierre Forest, Joseph Lamarche, Trefflé Mercure, Charles-Édouard Marion, Athanase Ménard, Alphonse Martin, Joseph Thouin.**

Mais c'est surtout par le grand nombre de religieuses que la famille de Mgr Richard est remarquable. En effet, Mgr Richard compte au moins **125 religieuses** qui ont donné leur vie à Dieu.

La famille Richard compte parmi elles :

Domithilde (Jean & Émilie Légaré); Philomène, Marie-Céline, Justine et Évéline (Simon & Éléonore Forest); Maria (Joseph & Cordélia Blanchard); Eugénie (Roch & Eugénie Dupuis); Céline (Joseph & Hélène Dupuis); Julie (Jean & Marie-Anne Richard); Régina (Odilon & Mélina Landry); Philomène (Clément & Élise Désautels).

Les autres familles de la parenté de celle des Richard ont également contribué de façon appréciable : les Rivest, Gaudet, Bourgeois, Brien, Brault, Lavoie, Boucher, Constant, Codère, Dugas, Desrochers, Forest, Fontaine, Granger, Guilbault, Lacasse, Labelle, Leblanc, Lanoue, Lépine, Langlois, Larrain, Morin, Martin, Marion, Mireault, Ritcher, Thibodeau, Venne et quelques autres.

Il est évident que ces familles ont conservé la grande foi chrétienne que leur ont légué leurs ancêtres acadiens. La période du XIXe et du début du XXe siècle aura été prolifique pour la communauté chrétienne québécoise principalement dans la région de Lanaudière. Mgr Joseph-Arsène Richard aura donné l'exemple à sa parenté.



Volumes relatant  
l'histoire de la famille  
Richard

---

## Présentation de Pierre Richard, membre du conseil d'administration

J'ai 60 ans, père d'un fille, Anne-Marie et grand-père de deux belles petites filles, Cynthia 13 ans et Sarah 9 ans.

Comme travail, je suis à l'emploi de VEOLIA (anciennement Onyx) comme directeur des services d'intervention d'urgence et de la conformité. Voilà maintenant 28 ans que je m'occupe de déversements d'hydrocarbure et de produits chimiques en industrie, sur les routes et sur le rail, tant pour la compagnie Sanivan que pour Sani-Mobile, toutes deux devenues ONYX.

Mon travail m'amène à voyager partout au Canada et aux États-Unis.

Je dois m'assurer que toutes nos places d'affaire au Québec (19) et au Canada ainsi que nos sous contractants soient formés et possèdent les équipements nécessaires pour faire les interventions selon nos procédures.

Dans mes temps libres, je m'intéresse à la généalogie et la photographie.

J'aime beaucoup voyager.

J'ai eu la chance d'aller en :

Europe : France, Italie (2 fois) et l'Espagne

Afrique du Nord : Maroc

Asie : Thailand, Vietnam, Singapore et Hong Kong

Sud: Cuba, Mexique, République Dominicaine et prochainement le Panama.



Cécile et Normand Richard au Salon des familles-souches de Laval

## Costumes en Nouvelle-France

(suite du volume 13 no 2 de 3)

Le **caleçon** est un vêtement long, attaché par une ceinture. Il couvre les cuisses et se met directement sur la peau, sous la culotte. Il est fait de toile, de drap ou d'étoffe.

La **culotte** à braguette est aux genoux et est fermée extérieurement par des boutons. Le fond froncé à partir des hanches et la ceinture, plus large devant que derrière, épouse la forme du creux des reins. La braguette se ferme par une patte boutonnée visible. Les poches sont horizontales, en forme de croissant, ou verticales et situées sur les côtés.

On voit apparaître ensuite la culotte à pont. Le devant est sans braguette : un morceau de tissu, fermé par une double série de boutons, se rabat, comme dans le pantalon des marins.

Les tissus utilisés pour la confection sont le drap, la serge d'Aumale, l'étoffe, la toile, la grosse toile, le cuir et la panne. Les couleurs de base sont le brun, le roux, le bleu, le gris et le rouge.

Les **jarretières** servent aussi à retenir les bas. Ce sont des rubans qu'on attache au-dessus ou au-dessous du genou. Cependant, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, on fabrique aussi des lanières à boucles avec œillets pour même les ajuster à la jambe.

Les **bas** sont d'estame (laine tricotée) ou taillés en biais dans du drap non foulé pour conserver leur élasticité. D'autres tissus sont aussi utilisés pour les bas taillés : le créseau, le molleton, le drap, la laine, etc.. Les couleurs varient : gris, bleu, roux et brun.

Les **chaussettes** sont des bas de toile, de coton ou de drap que l'on met sous les bas. On porte les chaussettes pour préserver la propreté des bas et aussi pour le confort.

L'habitant chausse soit des **souliers français**, généralement de cuir, munis d'un talon de cuir ou de bois et s'attachant sur le dessus du pied par une boucle de métal, soit des **sabots de bois** sans talon ou bien encore des **souliers de bœuf**. Ces derniers ont une semelle aussi mince que le dessus et entourent tout le pied. Cela permettait à l'homme de marcher plus confortablement dans la nature. La mode influence aussi les chaussures. À une époque le bout est carré à angles aigues, à une autre il est presque pointu, alors qu'il est, en d'autres temps, arrondi. Le talon subit des variations de forme et de hauteur jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour finalement devenir plat.

L'**escarpin** est un soulier d'intérieur sans talon dont on se sert aussi pour danser.

Pour se préserver du froid, l'habitant revêt soit un capot, soit un surtout, soit une cape. Il chausse des « souliers sauvages » ou mocassins, et porte des gants ou des mitaines. Le manchon fait aussi partie de la garde-robe d'hiver.

Le **capot** est un manteau long d'extérieur fabriqué en tissu épais (drap de laine, étoffe du pays ou pinchina), ressemblant au justaucorps. Il se croise devant et est retenu par une ceinture fléchée ou de même tissu que le manteau. Les manches sont étroites et munies de parements comme celles de la veste. Un capuchon est rattaché au col. Ce vêtement se porte également les dimanches et les jours de fête. Les tissus utilisés pour la confection sont le mazamet, le pinchina, la ratine, la tiretaine, parfois la toile. Les couleurs sont le bleu, le rouge et le brun.

Le **justaucorps**, l'ancêtre du veston actuel, est cintré à la taille et descend jusqu'aux genoux. Les manches sont ornées de parements (ou revers) tantôt ouverts, tantôt fermés, tantôt évasés, tantôt ajustés, et sont maintenus par une série de boutons. Les poches sont basses ou hautes selon la mode. Il est fendu dans le dos et de chaque côté pour donner de l'aisance lorsqu'on monte à cheval. La partie inférieure du devant, que l'on nomme pan ou basque, s'élargit ou se rétrécit selon la mode. Le justaucorps est fermé devant, du sternum jusqu'à la taille par une série de boutons très rapprochés. Il se porte par-dessus la veste ou le gilet. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il perd le nom de justaucorps pour prendre celui d'habit. Le tissu le plus utilisé pour sa confection est le drap et la couleur la plus fréquente est le brun.

Le **surtout** est un manteau d'hiver, semblable au justaucorps, que l'on porte par-dessus les autres habits.

Le **manchon** est une pièce de cylindre de fourrure, une sorte de rouleau dans lequel on glisse les mains pour se protéger du froid.

Les **gants** et les **mitaines** sont semblables aux nôtres et sont faits de laine ou de cuir.

L'**habitante** porte le plus souvent les pièces de vêtements suivantes; la chemise, la chemisette, la camisole, la jupe, le jupon, le tablier, le corsage, la coiffe ou le bonnet, le mouchoir et les souliers.

Le bonnet couvre la tête. Certains bonnets se portent sous la coiffe et d'autres se portent seuls. Celui qui se porte sous la coiffe, destiné à éviter le contact avec les cheveux, s'appelle le béguin. Il y a aussi le bonnet piqué et le bonnet matelassé. Le premier a un dessus de toile, une doublure de futaine et on insère entre les deux du coton. On pique le tout à point devant pour que le coton ne se déplace pas et on le borde d'un petit ruban. Le deuxième, le bonnet matelassé, se compose d'une toile forte à l'intérieur et d'une toile plus fine à l'extérieur. Le matelassage entre les deux est maintenu par des piqûres décoratives en lignes parallèles ou croisées.

La **coiffe** est une « couverture de tête ». Elle est faite de taffetas noir, ou de gaze pour l'été. Les paysannes portent aussi souvent un **mouchoir de tête** comme coiffure.

Le **mouchoir de col** ou **de cou** est fait de mousseline ou en toile fine, quelquefois en soie et généralement blanc. C'est un carré plié en deux que la femme pose sur ses épaules et noue de l'avant. Une pointe du triangle descend dans le dos et les deux autres pointes, nouées devant, se croisent sur la gorge qu'elles recouvrent.

Le **corsage** ou **corps de jupe** désigne la partie de l'habillement de la femme qui couvre le buste. Suivant ses particularités il peut porter des noms différents : corps baleiné, corps piqué, corset, juste et corps.

Le **corset** est un petit corps de toile piquée, lacé devant ou derrière. S'il ferme devant, c'est par des œillets, des boutonnieres ou des rubans cousus directement dessus. Les entourures (emmanchures) sont percées d'œillets afin de pouvoir y attacher les manches, qui sont amovibles. On insère un busc dans chaque devant de corset afin de lui donner plus de rigidité, permettant ainsi d'assurer un meilleur soutien. Le busc est une petite latte de bois, d'ivoire ou d'os de baleine. Les tissus utilisés pour la confection sont la toile, la castagnette et l'étamine.

Le **corps baleiné** s'appelle ainsi car l'on insérait dans le corps ou corset des fanons de baleine (matière souple et relativement flexible) afin de donner encore plus de rigidité. Pour ne pas blesser les hanches, le corps était prolongé et évasé autour de la taille, formant comme des pattes en forme de queue d'écrevisse. Lacé devant ou derrière, le corps baleiné est sans manche.

(suite dans une prochaine parution)

## Traditions des anciens canadiens

### La petite et grande demande

Vous aurez deviné que je fais allusion à la demande en mariage. Les fréquentations entre jeunes gens se faisaient la plupart du temps sur le balcon de la famille de la jeune fille, à portée d'oreille des parents de celle-ci. Le garçon venait voir sa blonde vers sept heures après sa journée de travail pour repartir vers neuf ou dix heures, un peu pressé par le père de mademoiselle! Puis le grand jour venait où le jeune homme, prenant son courage à deux mains, faisait la demande. La Petite demande se faisait soit à la jeune fille, soit à sa mère. Elle était importante mais tout de même assez formelle. C'est la Grande demande qui réclamait costume du dimanche et entrevue privée avec le père de la dulcinée.

### Le charivari

Voilà une coutume qui faisait bien le bonheur des uns aux dépens des autres. En effet, lors d'un mariage où les âges des conjoints étaient trop différents, ou le mariage était trop intéressé ou encore qu'un veuf ou une veuve manifestait une hâte un peu trop évidente à se remarier, les voisins du nouveau couple ne tardaient pas à manifester leur désapprobation. On se réunissait devant la maison des nouveaux mariés, le soir des noces autant que possible, munis de toutes sortes d'instruments susceptibles de mener le plus de vacarme possible. Puis, à l'aide de leurs casseroles, cornets, grelots et trompettes, on faisait la fête, on chantait et on dansait jusqu'aux petites heures de la nuit. Pas très romantique! Le charivari était tradition également dans d'autres situations. Par exemple, lorsqu'un candidat était défait aux élections, les membres du parti adverse gagnant lui réservait souvent un charivari.

### La criée des âmes

Tous les dimanches des mois de novembre, sur le parvis de l'église du village, on procédait à la criée pour les âmes. Il s'agissait d'une vente aux enchères qu'on disait « pour les âmes du purgatoire »... mais je doute que ce soient elles qui empochèrent les bénéfices...

### Le Mardi-Gras

Entre les rois et le carême s'étendait la période du carnaval. Il ne s'agissait pas d'un carnaval organisé par les autorités comme c'est le cas de nos jours, mais d'un événement entièrement populaire. Le soir du Mardi-Gras, les carnavalesques s'en donnaient à cœur joie. Vêtus de vieilles hardes rapiécées, on allait de maison en maison en traîneaux à bâtons pour y boire, manger, danser et bien sûr se réchauffer un peu. Par la même occasion, les carnavalesques récoltaient des victuailles pour les familles pauvres de la paroisse. Oui, nos ancêtres avaient vraiment le sens de la fête bien développé!

### L'épluchette

Une autre tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours est la fameuse épluchette de blé d'inde. À l'époque, l'épluchette était une corvée qui se répétait dans différentes familles du canton et qui réunissait voisins, familles et amis au début de l'automne. La corvée servait bien sûr de prétexte à des réjouissances. Dans les épis jusqu'aux genoux, on épluchait en groupe et dans une atmosphère de fête les réserves de maïs d'une famille avant la tombée de l'hiver. Les jeunes gens aimaient particulièrement l'événement parce que la découverte d'un épi rouge leur donnait droit à un baiser de leur belle!

### La mi-carême

Cette ancienne tradition catholique qui trouve ses origines dans le Moyen-Âge traversa l'Atlantique avec les premiers colons français qui vinrent s'établir en Amérique. Le but de la célébration était de briser les 40 jours de privation et de jeûne qui précèdent Pâques. On profitait de ce répit pour fêter, danser, festoyer et boire. Chez-nous, la fête prit une autre tournure. À chaque année, les hommes se déguisaient et allaient de maison en maison pour s'amuser et jouer des tours à leurs voisins. Malheureusement, dans les années 1920s, cette tradition rurale fut largement abandonnée au Québec parce que dénoncée par l'Église catholique comme étant une célébration païenne. Mais elle persiste encore aujourd'hui dans quatre villages francophones isolés :

Nathasquan (sur la rive nord), Fatima (aux Îles-de-la-Madleine), Chéticamp (en Nouvelle-Écosse) et surtout à Saint-Antoine-de-l'Isle-aux-Grues (situé à 55 km à l'est de Québec). Les costumes que les villageois portent à cette occasion sont maintenant superbes et d'un faste surprenant.

### Le Jour de l'An

La veille du premier janvier, les festivités commençaient. Tout d'abord, on avait le réveillon où la famille se retrouvait autour d'une table pour manger, jaser et rire. Rôti et ragoût de porc, fève aux lard, tourtière et beignes étaient les mets prisés pour l'occasion de cette froide nuit d'hiver. Une fois la panse bien remplie, c'était le temps de fêter. On dansait et chantait au son des reels et des chansons du violoneux. La fête se terminait aux petites heures du matin. Une des traditions les plus importantes était sans aucun doute la bénédiction paternelle. À cette occasion, le patriarche de la famille bénissait ses enfants et petits-enfants agenouillés devant lui. Cette tradition remplie de symbolisme s'est perpétuée jusqu'à tout récemment.

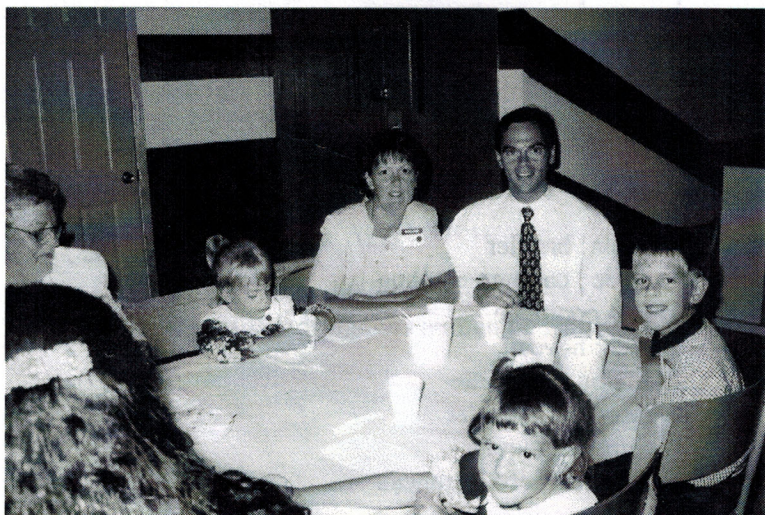
### Le réveillon

Dans bien des pays, on célèbre la fête de Noël le 25 décembre, mais dans certains pays européens, c'est la nuit du 24 qui est surtout célébrée. Au Québec et en France, le repas le plus fabuleux de l'année, c'est celui qu'on appelle le réveillon. Après la messe de mi-

nuit, les convives se rassemblent autour d'un vrai festin. Pendant des jours et quelquefois des semaines, la maîtresse de maison a préparé des pâtés, des gâteaux et des confiseries de toutes sortes. Sans doute, le menu varie avec les différents pays. Les spécialités varient même d'une région à l'autre. En France, par exemple, on mange de l'oie en Alsace, en Bretagne des crêpes, en Bourgogne la dinde aux marrons. À Paris même les plus pauvres essayent de se procurer des huîtres qu'ils mangent crues. Chez les plus fortunés, on fait honneur au pâté de foie gras.

### La légende du Poinsettia

Cela se passait au Mexique. C'était la veille de Noël. Devant la crèche, dans la modeste église de son village, un petit garçon était agenouillé. Il parlait tout haut expliquant à l'enfant Jésus qu'il était si pauvre qu'il ne pouvait rien lui offrir et que cela lui causait beaucoup de chagrin. Près de lui se trouvait une plante que l'on avait mise pour décorer la crèche. Soudainement, le petit garçon chagriné vit apparaître une belle fleur rouge à l'extrémité de la branche verte. C'est ainsi que naquit la fleur aujourd'hui connue sous le nom de Poinsettia. Un ambassadeur américain du nom de Dr Joel Roberts Poinsett fut le premier à cultiver cette jolie fleur en Caroline du Sud. Il était tout naturel que la fleur prenne alors le nom de Poinsettia. Aujourd'hui, comme le houx, elle symbolise Noël à cause de ses couleurs: rouge et vert.



### La relève de demain

Il est important d'intéresser nos jeunes à l'histoire de leur famille et à la conservation du patrimoine familial.

Il ne faut pas attendre qu'il soit trop tard.

Parents, grand-parents, c'est notre responsabilité.

## Expressions acadiennes

### La picasse

Les picasses, ou petits ancrs, servaient à ancrer des filets de harengs ou de maquereaux. Ces picasses sont construites avec une grosse roche plate, du bois et du câble. On attache seulement un bout de filet, lui permettant de tourner avec le courant de la marée lorsque la mer monte ou descend. Ce genre de pêche a été remplacé par la pêche avec la seine. Un filet ne mesure que quelques verges, tandis qu'une seine en mesure des centaines. Ce genre de pêche fut très populaire dans le comté de Yarmouth ainsi que dans le comté de Richmond où la roche était placée sur son long plutôt que sur son large. La picasse est alors plus haute. Un pêcheur tenait une douzaine de filets le soir et les halait le matin. Il coupait le câble (la corde) si la picasse restait prise au fond et en faisait une autre lorsqu'il mettait pied à terre. Les ancêtres qui ont apporté des idées comme celle-ci des vieux pays pouvaient bien se servir de ce qui leur était disponible ici en Acadie. Des branches de prusse (épinette), une roche et quelques vieux bouts de câble faisaient très bien l'affaire.

Dans certaines régions, on se servait de grosses picasses pour ancrer les bateaux.

### Médecine populaire

Mal de dents : Application de fumier de vache, application de vinaigre

Jaunisse : infusion de rouille de clous ou d'éclair (herbages), boire son propre urine

Mal d'oreilles : souffler de la fumée dans l'oreille, vider du jus d'oignons salés dans l'oreille

Mal aux yeux : saupoudrer du sucre blanc dans l'œil

Mal de gorge : dormir avec un bas sale appliqué sur la gorge, boire du miel de roses (fabriqué en faisant bouillir des pétales de roses dans l'eau sucrée), appliquer un hareng cru ouvert sous la gorge. Mettre une couenne de lard sous la gorge.

Manque d'appétit : infusion de racines de pissenlits, écrire le mot « Carême » sur une bouteille au début du Carême

Rhumatismes : marcher nu-pieds dans la rosée, le matin de la Saint-Jean-Baptiste, porter une patate crue dans sa poche; la patate absorbe le mal en se ratatinant.

### Un mot ou l'autre

Vis : avice

Habitude : accoutumance

Seau à laver : boille à laver

Bateau : une botte

Clôture : bouchure

Nombril : bourrique

Gaspiller : berdasser

Tissu : butin ou butonne

Pleurer : brailler

Poupée : catin ou catonne

Dent : coquiche

Navet : naveau

Pantalons : tchulotte

Descendre : dévaler

Vomir : dégueuler

Couche de bébé : drapeau



Durée de temps : élaing  
Petit morceau de bois : écopot  
Crier : hucher  
Haïssable : incomode  
Attendre : espérer  
Un peu : une miette  
Pleuvoir : mouiller à verse

Balle : paume  
Bouilloire : coqmort ou sègère à thé  
Tomber : timber  
Traîner : valdrague  
Vieux soulier : savate  
Tirer : haler ou dragger  
Algue : goémon

### **On dit que ...**

#### **Naissance :**

Si un enfant naît avec une grosse tête, c'est signe qu'il va devenir un prêtre.  
S'il a un nez droit ou des riboules sur la tête, ce sont des signes d'intelligence.

#### **Mariage :**

Si on boutonne mal son manteau, c'est signe que l'on va marier un veuf.  
Si on porte sur soi, le jour des noces, un bijou en or emprunté, on aura toujours de l'argent.  
Si la femme est plus âgée que le mari, ils ne manqueront jamais de pain.

#### **Lettres :**

Si on ramasse un bouton par terre ou si on voit trois corbeaux, on recevra une lettre.

#### **Voyages :**

Si on a un fil sur sa robe, on ira en voyage.  
Si le fil est long, le voyage sera long; s'il est court, le voyage sera court.  
Si on oublie quelque chose quand on part en voyage, il est très malchanceux de revenir sur ses pas.

#### **Visiteurs :**

Si on a de la visite le premier jour de la semaine, on en aura à chaque jour de cette semaine.  
Si on a une personne qui entre dans sa maison par une porte et en sort immédiatement par une autre, cela fait venir les étrangers.  
Si on échappe la lavette (linge à vaisselle), on recevra de la visite.  
Si on secoue la lavette, on empêche les étrangers de venir.

#### **Chance :**

Si on a un fil sur ses vêtements, il faut le manger afin d'avoir de la chance.

#### **Argent :**

Si on a des poux, on aura de l'argent.  
Si on brûle des pelures d'oignons au lieu de les jeter dehors, on deviendra riche.

## **Concours**

Le conseil d'administration vous propose un concours ouvert à tous les membres de l'Association et leur famille (époux, épouse, enfants, petits-enfants, gendre et bru).

La condition du concours est la suivante:

Vous devez présenter un texte de votre composition et l'acheminer à un membre du conseil d'administration ou directement à l'Association.

Ce texte peut relater un événement, une histoire de famille ou tout autre sujet susceptible d'intéresser les lecteurs.

Vous n'avez pas besoin d'être un compositeur expérimenté. Laissez aller votre plume et votre inspiration et racontez le tout comme vous le feriez en parlant avec quelqu'un.

Un prix sera remis lors du rassemblement annuel de l'Association. Ce prix sera décerné au hasard parmi les auteurs de texte.

Le premier prix sera remis lors du rassemblement d'août 2007.

---

## **Journal et patrimoine**

Vous avez un article ou des photos de famille que vous désirez publier, alors n'hésitez pas. Vous pouvez nous les acheminer soit par courrier ou courriel.

Un Richard de votre milieu, enfant ou adulte, a fait parler de lui, ne vous gêner pas.

Vous avez également des photos anciennes relatant certains événements importants de l'histoire de votre localité ou votre région.

Nous vous garantissons la protection des pièces fournies et le retour à son propriétaire.

Vous avez des livres, articles de journaux ou photos relatant l'histoire sous toutes ses formes que vous ne voulez plus conserver. L'Association se fera un plaisir de les déposer dans ses archives et de les rendre disponible à ses membres.

---

## Activités 2006-2007

**23, 24 et 25 février 2007**

**7e Salon des familles-souches du Québec**

**Endroit: Québec, Place Laurier**

**Avril 2007**

**Cabane à sucre**

**Endroit: à déterminer (information disponible dans la prochaine parution)**

**26 août 2007**

**Rassemblement des familles Richard**

**Endroit : Sherbrooke**

**Octobre 2007**

**8e Salon des familles-souches du Québec**

**Endroit: Saguenay**

### Arrivées :

337. Jocelyn Richard, Montréal	Souche : Guillaume
338. Guillaume Richard, Saint-Liguori	Souche : Michel, Acadie
339. Murielle Richard, Saint-Zénon	Souche : Michel, Acadie
340. Élise Richard, Saint-Charles-Borromée	Souche : Michel, Acadie
341. André Richard, Bois-des-Filion	Souche : Michel Acadie
342. Monique Richard, Prévost	Souche : Michel, St-Vallier
343. Nicole Richard, Mirabel	Souche : Michel, St-Vallier
344. Michel Richard, Saint-Liguori	Souche : Michel, Acadie
345. Normand Richard, Pointe-Claire	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
346. Suzanne Richard, Saint-Liguori	Souche : Michel, Acadie
347. Danièle Bédard, Québec	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
348. Jeanne d'Arc Richard, Montréal	Souche :
349. Lise Richard, La Prairie	Souche : Michel, St-Vallier
350. Alide Richard, Montréal	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace

### Départ :

À Leclercville, le 6 août 2006, à l'âge de 91 ans et 8 mois, est décédé monsieur **Rémi Richard**, époux de madame Françoise Brown. Il a été enterré à Saint-Édouard-de-Lotbinière.

Nos condoléances vont à la famille.

## **R.P. Joseph Richard, S.J.** **Beau-frère du vieux doc**

Il est un botaniste averti, linguiste incomparable, original et spirituel.

La réputation de ce vénérable missionnaire s'étend à tout le nord de l'Ontario et même au-delà. Celui que les indiens ont surnommé « le grand vieillard du clergé » compte une foule d'amis et d'admirateurs qui se plaisent à raconter aux étrangers les traits de caractère, les aventures et les réalisations de cet homme merveilleux qui prend figure de légende. Quant au Père Richard, complètement détaché des honneurs de ce monde et peu soucieux de son confort personnel, il continue d'enseigner aux jeunes Indiens les secrets et la beauté de la langue odjibouée dont il reste le plus grand spécialiste connu.

Il lui est arrivé quelques fois de narrer à un ami ou un parent quelques-unes des aventures invraisemblables qu'il a vécues en pays de mission et c'est ainsi que nous avons pu recueillir ces détails sur la carrière éblouissante de ce missionnaire.

### Natif de Montréal

Joseph-R. Richard est né à Montréal le 6 février 1854. Son père tenait un magasin rue Notre-Dame, dans le quartier des affaires et Joseph Richard y travailla après avoir terminé ses études élémentaires. Dans sa quatorzième année, le jeune homme s'éprit de l'étude et décida d'entreprendre son cours classique. Il entra au collège de l'Assomption qu'il quitta trois ans plus tard pour aller poursuivre ses études au Collège de Montréal. Pendant toute la durée de son cours classique, il conserva un goût profond pour l'étude et passait souvent des nuits blanches, le nez plongé dans ses livres. À tel point qu'il fallait cacher tous les bouquins mais le jeune Richard parvenait à les dénicher et le jeu recommençait.

En 1878, Joseph Richard entra au noviciat des Pères Jésuites. Durant son stage de préparation à la prêtrise, il tomba malade et dut garder le lit. Un jour, pendant sa maladie, il reçut la visite d'un Père qui l'entretient longuement de son œuvre en pays sauvage. Le novice entendit, en conversant avec le missionnaire, un impérieux appel pour les missions et souhaita dès lors d'aller, lui aussi, évangéliser les païens. Il apprit la langue Objibouée de la bouche de son aîné et fut charmé par l'étrange beauté de cette langue. Il ne doutait plus de son devoir : les missions indiennes le réclamaient.

### Avec Mgr Langevin

Avant d'accéder à la prêtrise, les futurs jésuites doivent passer par divers stages de préparation : noviciat, études avancées, enseignement. Le Frère Richard demanda et obtint d'aller faire ses années d'enseignement en pays de missions. En 1883, donc, il partait pour Wikwemikong, île Manitouline; sa vie de missionnaires commençait, et dans quelles conditions! Le chemin de fer du Canadien Pacifique n'existait pas encore dans la région et le jeune religieux devait marcher plusieurs milles parfois

pour aller enseigner aux petits indiens. Le milieu était rude, quasi hostile aux étrangers. Un autre aurait peut-être été découragé mais le Père Richard était un homme trempé : son goût pour les missions ne fut pas amoindri.

Le 16 août 1886, le Rév. Père Joseph Richard était ordonné prêtre en la cathédrale de Montréal par S.E. Mgr Édouard-Charles Fabre, en même temps que Mgr Adélard Langevin, qui fut archevêque de St-Boniface. Quelques jours plus tard, le Père Richard partait pour Garden-River, non loin de Sault-Ste-Marie, recommençant ainsi sa vie de missionnaire qui a duré près de 70 ans et qui n'est pas terminée.

#### Hercule

Il serait trop long de raconter en détails les innombrables péripéties de la carrière mouvementée du Père Richard. Cet homme a connu tant d'aventures exceptionnelles qu'il faudrait y consacrer des centaines de pages. Que l'on songe seulement que ce missionnaire a occupé une soixantaine de postes, qu'il a missionné sur un territoire de 600 milles comprenant quatre diocèses, qu'il a construit une dizaine d'églises, etc...

Le Père Richard était doué d'une force physique et d'une habileté phénoménale. Pour gagner les Indiens, il songea à mettre à profit sa robustesse et chaque fois qu'il s'amenait dans un village pour la première fois, il se transformait en athlète. Devant les Sauvages ébahis, il accomplissait des tours de force et d'adresse que personne ne pouvait répéter. Vous pensez si les Indiens le prenaient en considération! Et quand l'homme avait démontré sa supériorité, le missionnaire se mettait à l'œuvre, enseignait la parole de Dieu, prêchait la charité.

#### Musher

Les postes indiens du territoire confiés au Père Richard ne se trouvaient pas tous agglomérés dans une même région et le missionnaire devait souvent entreprendre de longs et pénibles voyages. Il voyageait en traîneau à chiens, contournant le Lac Supérieur, allant au Mississauga à l'île Coburn, parcourant des distances de 200 à 300 milles. Voyageur solitaire, le Père Richard ne craignait pas d'affronter les dangers de la forêt et des routes désertiques. Il lui arriva même de parcourir seul une distance de 600 milles pour aller évangéliser les Indiens des postes les plus reculés.

Plus tard, il obtint (peut-être le construisit-il) un petit navire qui lui permit de traverser le Lac Supérieur et d'atteindre les postes situés sur l'autre rive. En peu de temps, il s'acquit une enviable réputation de marin à toutes épreuves. Il pouvait maîtriser son petit bateau par tous les temps contre toutes les tempêtes. « Je n'ai jamais eu peur sur mon bateau », dit-il, « parce j'avais toujours la conscience tranquille. Je n'ai jamais éprouvé de difficultés majeures puisque je conservais toujours ma tranquillité. »

#### Les trains arrêtent

Après l'avènement du chemin de fer dans la région, le Père Richard put bénéficier d'un autre moyen de transport. Les mécaniciens devinrent, en effet, ses amis et chaque fois qu'ils l'apercevaient sur le bord de la voie, ils le faisaient monter à bord sans lui charger de frais. Souvent même, les employés du train effectuaient un arrêt spécifique entre deux gares pour faire monter le Père Richard.

Et quand vint l'automobile, le missionnaire eut un quatrième moyen de transport. Il ne marchait 50 pieds le long d'une route qu'une automobile stoppait et le chauffeur le priait de monter. Le Père Richard était connu de tous les habitants du nord de l'Ontario et les automobilistes le reconnaissaient de loin. Jusqu'à l'âge de 93 ans, le Père Richard a voyagé sur « le pouce ».

#### Sur le pouce

Il partait à toute heure du jour, muni d'un petit siège dépliant et de son bréviaire. Il s'installait sur le bord de la route, s'asseyait pour lire son bréviaire et quand il entendait le bruit d'un moteur, il levait la tête ou montrait le pouce : personne ne passait outre. Un jour, il avait alors 92 ans, le missionnaire se posta ainsi dans l'expectative d'un automobiliste charitable. Un ami passa justement et invita le religieux : « Venez, mon Père, je vais vous conduire, où allez-vous? » - « Au ciel », répondit le plus sérieusement du monde le Père Richard.

#### Son jubilé de diamant

Le R.P. Joseph-Richard Richard, S.J., célébrera, le 14 septembre prochain, le 75<sup>e</sup> anniversaire de son entrée dans la Compagnie de Jésus. Âgé de 99 ans et 7 mois, le P. Richard est non seulement le doyen des Jésuites canadiens, mais aussi le plus vieux prêtre canadien et doyen des Anciens du Collège de Montréal. Il est également le plus ancien missionnaire canadien et celui qui a passé le plus grand nombre d'années dans les Missions Indiennes de l'Ontario-Nord.

Né à Montréal, le 6 février 1854, le Père Richard était le deuxième d'une famille de dix-sept enfants. Après ses études primaires dans une école privée, alors située au Château de Ramesay, puis chez les Frères des Écoles Chrétiennes de West-Farnham, il fit son cours classique d'abord au collège de l'Assomption puis au collège de Montréal.

Le 14 septembre 1878, il entra chez les Jésuites au noviciat du Sault-au-Récollet. En 1883, il ira passer un an à Wikwemikong, puis reviendra à Montréal pour y étudier la théologie. Il est ordonné prêtre à Montréal, le 15 août 1886 et part, quelques jours plus tard, pour Garden River. Il y restera six ans. Il revient à Montréal en 1892, pour y compléter sa formation religieuse pour une année d'études ascétiques et mystiques.

Il part de nouveau pour ses chères missions indiennes en 1893. Il y exercera du ministère actif, parcourant diverses missions, jusqu'en 1930, alors âgé de 85 ans, il est assigné à un ministère plus tranquille, à l'école industrielle de Spanish.

Ce n'est qu'en mai dernier qu'il dut cesser pratiquement toute activité missionnaire. Âgé de 99 ans, devenu presque aveugle et ayant perdu l'usage de ses jambes, il fut alors transporté au Noviciat des Jésuites à Guelph.

Missionnaire d'une rare activité, corps d'athlète, cœur d'apôtre, le P. Richard était considéré comme une autorité dans la langue objiway, ainsi qu'en botanique et en navigation. Toutes ces qualités, il les a mises au service de Dieu par le travail de la conversion des âmes.

**Texte de Marcel Blouin,**

## Saviez-vous que ...

**Dominique Richard** est directrice générale de la **Fondation Marie-Vincent**. Cet organisme vient en aide à la cause des enfants victimes d'abus et de maltraitance.

La zoothérapeute **Danielle Richard** utilise les animaux comme outils pédagogiques à l'école Sacré-Cœur de Trois-Rivières. Selon madame Richard, le fait de travailler avec des animaux est une grande source de motivation pour les enfants. Parfois, certains apprentissages peuvent sembler plus arides et suscitent moyennement l'enthousiasme des jeunes. Mais de relier les apprentissages avec les animaux familiers favorise l'intérêt des élèves.

L'institution de la **milice canadienne** remonte au temps du gouverneur de Frontenac. Au commencement, alors que les groupes disséminés le long de la côte étaient desservis par un missionnaire qui allait de poste en poste et n'étaient pas érigés en paroisses, il y avait un seul capitaine pour plusieurs groupes: il portait le nom de « Capitaine de la côte ».

Plus tard, chaque groupe, devenu plus considérable, constitua une paroisse: chaque paroisse eut son capitaine qui s'appelait « Capitaine de milice ».

C'était le Capitaine de milice qui recevait les ordres du gouverneur et les communiquait aux gens de sa paroisse. Il était employé comme huissier également. Il devait de temps en temps faire l'exercice militaire, lequel se bornait au tir à la cible: les Canadiens ne se battirent jamais autrement.

La milice ne recevait aucune paie, mais ses officiers, tous habitants, étaient reconnus comme porteurs des ordres du gouvernement. Cet honneur était leur salaire.

La chaîne des milices, allant de côte en côte, avait son banc attitré dans l'église et la chose s'est continué jusqu'à la Confédération. Après la cession du pays à l'Angleterre, les autorités militaires anglaise confièrent aux Capitaines de milice une foule de devoirs, entre autres ceux de juge de paix; les officiers de milice restèrent très en vue, considérés, employés à divers service de justice.

Les capitaines de milice ne s'en lassaient pas imposer par les officiers anglais; ils savaient que les autorités comptaient sur eux et qu'ils avaient droit au respect public et privé. D'ailleurs, comme militaires, ils entendaient la guerre en ce pays mieux que les officiers venus d'Europe.

**Fonds de la famille Pierre Richard (1650-1719)** est disponible à la Bibliothèque nationale du Québec. On y retrouve 20 cm de documents textuels, 1908-1910.

Portée et contenu: Le fonds contient : manuscrit de Joseph-Albert Richard intitulé « Pierre Richard et ses descendants, souvenirs de famille et anecdotes »; dessin de l'auteur; texte de chansons canadiennes relevées dans la famille Richard; correspondance.

Le fonds a été acquis en novembre 1972 d'Octave Bélanger.

---

## **Conseil d'administration 2006-2007**

Président: *Guy Richard*

Vice-président: *Fernand Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

*Élise Richard*

*Jean-Guy Richard*

*Monique Richard*

*Pierre Richard*

*Yves Richard*

---

### **Adresse de l'Association**

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:  
Association des familles Richard  
C.P. 10090, Succ. Ste-Foy  
Québec (Québec) G1V 4C6  
Internet: [www.genealogie.org/famille/richard](http://www.genealogie.org/famille/richard)

### **Articles pour le journal**

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :  
[yug\\_richard@hotmail.com](mailto:yug_richard@hotmail.com)

### **Appel aux généalogistes**

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard

7777, boul. Lasalle app. 321

Ville Lasalle (Québec)

H8P 3K2 (514) 595-1259

Internet : [felimado1@videotron.ca](mailto:felimado1@videotron.ca)

### **Objets promotionnels**

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$, un stylo 3\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

### **Vous pouvez nous rejoindre**

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : [crichard@oricom.ca](mailto:crichard@oricom.ca)

### **Dépôt légal :**

#### ***Bibliothèque nationale du Québec 568561***

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresse à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

---